

LE TOMBEAU
D'ERMESINDE
A CLAIREFONTAINE



Chapelle d'Ermesinde  *à Clairefontaine (près Arlon)*
Bâtie, en 1875, sur les ruines *de l'ancienne Abbaye.*

Photo. Kirsch, Liège.

LE TOMBEAU D'ERMESINDE

A CLAIREFONTAINE

PAR

GODEFROID KURTH



LIÈGE

H. DESSAIN, IMPRIMEUR DE L'ÉVÊCHÉ

RUE TRAPPÉ, N° 7

—
1880

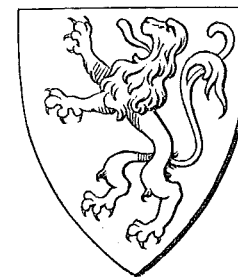


Ce n'est pas sans une certaine confusion que je vois reparaître aujourd'hui les modestes pages écrites, il y a quelques années, pour la Revue Générale¹. Cette notice éphémère valait-elle l'honneur d'une seconde édition, et méritait-elle le savant commentaire et les belles gravures dont la voici enrichie? Je ne le pensais pas. Mais un généreux anonyme, qui n'est indifférent à aucune illustration de la patrie Luxembourgeoise, a eu la pieuse pensée de grouper autour du tombeau d'Ermesinde tous les souvenirs de sainteté et de gloire associés à l'histoire de nos anciens Comtes. C'est ma notice qui lui en a fourni l'occasion, et je n'ai pas besoin d'une autre excuse auprès de tous ceux qui aiment leur pays.

G. K.

Liège, le 5 Juillet 1879.

¹ Revue Générale, année 1876, p. 216.



LE TOMBEAU D'ERMESINDE

A CLAIREFONTAINE

Je ne sais s'il existe au monde un pays plus poétique que le vallon creusé par la petite rivière de l'Eisch, depuis Clémency où elle prend sa source, jusqu'à Mersch où elle va mêler ses flots à ceux de l'Alzette. Sur tout son parcours de six à sept lieues, cette heureuse rivière traverse des solitudes féeriques, parsemées de ruines imposantes de tous les âges, peuplées des légendes les plus suaves ou des plus grands souvenirs de l'histoire luxembourgeoise. A partir de Steinfort, où son lit conserve encore la trace d'une chaussée romaine, qui a donné son nom au village, elle entre dans la romantique vallée où ses flots reflètent tour à tour, avec le dôme bleu du ciel et le dôme verdoyant des forêts, les ruines gigantesques du vieux château de Septfontaines, toujours prêt à crouler comme une avalanche sur le village qu'il domine, puis l'incomparable manoir féodal d'Ansembourg, perché comme un nid d'aigle au sommet des bois et des rochers, et l'habitation moderne des comtes, qui s'étend, riante et splendide, sur la rive opposée, puis la sainte vallée où fut Marienthal, puis Hollenfeltz, dont le château semble planté sur la roche à pic par la main des enchanteurs, puis enfin la vaste, l'aimable vallée de Mersch, où trois

rivières viennent se confondre et s'embrasser dans un séjour élyséen.

Que de grands noms évoqués par l'histoire et par la poésie, dans cet humble et étroit vallon ! Ici c'est Sigefroid ¹, le

¹ Descendance du Comte Sigefroid :

I. Sigefroid, premier Comte de LUXEMBOURG, acquit de l'abbé de S. Maximin, en 963, la forteresse de Luxembourg, † 997, inhumé avec sa femme Hadewige, à S. Maximin.

II. Frédéric I, Comte de LUXEMBOURG, † 1039, ép. Berthe de *Gueldre*. S^{te} CUNÉGONDE de LUXEMBOURG, ép. S^t Henri, Empereur, † 1040, inh. à Bamberg, canonisée 1200.

III. Gilbert I, Comte de LUXEMBOURG et de Salm, † 1057.

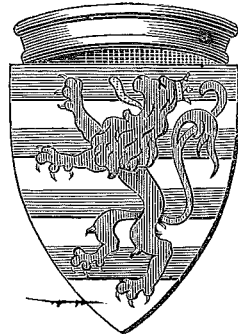
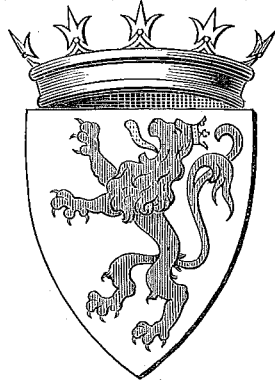
IV. Conrad I, Comte de LUXEMBOURG, † 1086, inh. au Munster, ép. Clémence de *Longwy*. Henri Hermann de LUXEMBOURG, Comte de Salm, Empereur 1081, † 1086.

V. Guillaume I, Comte de LUXEMBOURG, † 1128, ép. Ludgarde de *Richling*. Ermeson de LUXEMBOURG, † 1143, ép. Godefroid Comte de *Namur*, † 1139, inh. à Floreffe.

VI. Conrad II Comte de LUXEMBOURG, † 1136, sans postérité. Henri l'Aveugle Comte de *Namur* et de Luxembourg † 1196 inh. à Floreffe, ép. Agnès de *Gueldre*. Alix de *Namur* † 1168, inhumée à S. Waudru, ép. Baudoin IV Comte de *Hainaut*, † 1171.

VII. ERMESINDE Comtesse de LUXEMBOURG, de Namur, de la Roche et de Durbuy, née 1186, † 1246, inh. à Clairefontaine, ép. Waleran Duc de *Limbourg*, Marquis d'Arlon, † 1226, inh. à Rolduc. Beaudoin V Comte de *Hainaut* † 1195, inh. à S. Waudru, ép. Marguerite d'*Alsace*, † 1194, inh. à S. Donatien.

DVCH DE LENBOVR CONTE DE LVSABOVR



Ecus de Henri IV, Duc de Limbourg et de Henri II le Blondel, Comte de Luxembourg, frères consanguins. D'après le dessin d'une peinture de l'époque fait au XVI^e siècle et gravé en 1674.

VIII. Henri II, le Blondel, Comte de LUXEMBOURG, Marquis d'Arlon, Yolande de *Hainaut*, 1219, ép. croisé 1270, † 1281, inh. à Clairefontaine, ép. Marguerite de *Bar*, Pierre de *Courtenay*, Empereur, Dame de Ligny, † 1275, inh. à Clairefontaine. † 1217.

IX. Henri III VÉNÉRABLE JEANNE Waleran de LUXEMBOURG, Marguerite de *Courtenay*

premier de nos comtes, l'illustre époux de la belle et malheureuse Mélusine ; là, c'est Thomas de Septfontaines, le fidèle compagnon de l'empereur Henri VII, notre compatriote ; plus loin encore, le souvenir d'Yolande, la sainte prieure de Marienthal, reluit comme une douce étoile sur les ruines de son monastère devasté. Que de légendes terribles ou gracieuses ont poussé ici, les unes dans les caveaux insondables des châteaux forts, les autres au pied des chênes sacrés de la forêt, ou à l'ombre des sanctuaires consacrés à la Sainte-Vierge ! Il faudrait des volumes entiers pour les raconter ¹, et les narrateurs luxembourgeois n'ont pas manqué à la tâche. Pour moi, je veux seulement ramasser une des perles si nombreuses que la fée des anciens âges a laissée tomber de son écrin dans ce vallon ; mon travail consistera

IX. Henri III Comte de LUXEMBOURG, Marquis d'Arlon, tué à Woeringen, 1288, † 1320. VÉNÉR. JEANNE de LUXEMBOURG, Sgr de Ligny, tué à Marienthal, 1270, ép. Abb. de Clairefontaine. Waleran de LUXEMBOURG Marguerite de *Courtenay* Sgr de Ligny, tué à Marienthal, 1270, ép. Woeringen, ép. Jeanne Henri Comte de *Beaurevoir* *Vianen*.

X. Henri VII, Comte de LUXEMBOURG, Marquis d'Arlon, Empereur en 1308, † 1313, inh. à Pise, ép. Marguerite de *Brabant*, † 1311, inh. à Gènes. MARGUERITE de LUXEMBOURG, Prieure de Marienthal. Félicité, Prieure de Beaumont. Waleran II de LUXEMBOURG, Sgr de Ligny, ép. Guyotte de *Lille*. YOLANDE de VIANDEN, Prieure de Marienthal, † 1283.

XI. Jean l'Aveugle, Roi de Bohême, Comte de LUXEMBOURG, Marquis d'Arlon, tué à Crécy, 1346, inh. à Luxembourg, ép. Elisabeth de *Bohême*, † 1330, 2^e Béatrix de *Bourbon*, † 1373. Jean de LUXEMBOURG, Sgr. de Ligny, Châtelain de Lille, † 1364, ép. Alix de *Flandre*.

XII. Charles IV, Comte de LUXEMBOURG, Marquis d'Arlon, Empereur, 1346 † 1378 inh. à Prague, ép. 3^e Anne de *Silésie*, 4^e Elisabeth de *Poméranie*. Jean de LUXEMBOURG, Marquis de Moravie, père de Josse de *Luxembourg*, Marquis de Moravie, Duc de Luxembourg, Roi des Romains, 1410, † 1411. Wenceslas, Duc de LUXEMBOURG en 1354, Marquis d'Arlon, Comte de Chiny, † 1383 inh. à Orval, ép. Jeanne, Duchesse de *Brabant* et de *Limbourg*, † 1406, inh. aux Carmes, à Bruxelles. Guy de LUXEMBOURG, Comte de Ligny en 1367, Châtelain de Lille, tué à Basweiler 1371, ép. Mahaud de *Chatillon*, Comtesse de S. Pol.

XIII. Wenceslas de LUXEMBOURG, Empereur, 1378 † 1419 inh. à Prague, eut de Sophie de *Bavière*, Anne de *Luxembourg* † 1391 ép. Richard, Roi d'Angleterre. — Sigismond de *Luxembourg*, Empereur 1410 † 1437, inh. à Prague, ép. Marie de *Hongrie*, 2^e Barbe de *Cilly* et eut une fille Elisabeth de *Luxembourg*, † 1447, ép. Albert d'*Autriche*, Empereur. Jean Duc de LUXEMBOURG et de *Goricie*, Marquis d'Arlon, Comte de Chiny, eut de Richard de *Mecklenbourg*, Elisabeth de *Goritz*, dernière Duchesse de *Luxembourg*, qui transmit ses droits à Philippe le Bon en 1443, et mourut à Trèves, 1451. BIENHEUREUX PIERRE de LUXEMBOURG, Cardinal-Evêque de Metz, † 1387. — Waleran III de *Luxembourg*, Comte de Ligny et S. Pol, † 1415, inh. à Yvoy. — Jean de *Luxembourg*, Sgr de *Beaurevoir*, † 1414, laissa postérité de Marguerite d'*Enghien*, Comtesse de Brienne.

¹ *Steffen. Maehrchen und Sagen des Luxemburger Landes.* — Amélie Struman-Picard. *Les bords de l'Eisch.*

à la laver de mon mieux et à la montrer telle qu'elle est, assez belle pour se passer des ornements de la fiction et de la poésie. Cette perle, c'est l'histoire primitive de la vallée de Clairefontaine.

Au pied des hauteurs d'où le clocher d'Arlon domine un horizon immense, on voit vers le sud-est un ruisseau qui s'en va rejoindre, après une lieue de cours, la vallée de l'Eisch, près d'Eischen. Après avoir coulé pendant trois quarts d'heure, presque inaperçu sous le feuillage des bois dont il borde la lisière, il arrive dans une solitude sauvage où le vallon s'élargit un peu, et où les collines, jusque là humbles et basses, s'élèvent et se retirent en formant un des plus beaux amphithéâtres naturels que l'imagination puisse rêver. On est là transporté dans une de ces charmantes combes où le silence et la solitude semblent attendre le génie des rêves pour le conduire dans leurs palais magiques. On ne peut y faire un pas sans y réveiller un grand et noble souvenir, et il n'est pas, depuis les âges les plus reculés, une génération d'hommes dont l'écho retentissant de ces montagnes n'entretienne tour à tour le passant. Partout il rencontre devant lui, dans une confusion grandiose, des noms illustres, des ruines augustes, et une éblouissante verdure qui se joue à travers ces ruines et ces noms. Une indicible suavité, une douce et religieuse mélancolie se dégage de ce spectacle, et je n'ai jamais vu personne qui ait résisté au charme inexprimable de ces beaux lieux. *Beaulieu* ! tel est en effet le premier nom qu'a porté cette heureuse vallée, qui aujourd'hui s'appelle *Clairefontaine* ¹.

C'est là que fleurit, pendant six siècles, une de ces abbayes de filles nobles comme notre pays en a possédé plusieurs : le couvent des Bernardines de Clairefontaine. Pendant six siècles, le silence de la sauvage solitude fut interrompu par

¹ *Bialcu*, est le nom que lui donne l'acte de fondation du monastère de Clairefontaine en 1214.

le chant des cantiques et par les louanges du Très-Haut. C'est là que vécurent et moururent les vierges sacrées dans la contemplation de la nature et dans la méditation de Dieu ; c'est là que furent déposées leurs cendres, à côté de celles des comtes et des comtesses de Luxembourg, qui avaient choisi là leur lieu de repos. Le vallon mystérieux garda longtemps ces restes vénérés, et mêla le souvenir des vierges et des héros luxembourgeois avec les souvenirs plus éclatants encore dont il était peuplé. En effet, longtemps avant que le monastère fût érigé, en 1214, la vallée et la montagne étaient déjà célèbres. La montagne s'appelait la *Bardenburg*, c'est-à-dire *château des Bardes*, à ce que prétend une tradition qui ne repose évidemment que sur une fallacieuse étymologie ; mais ce qui est certain, c'est qu'elle porte, en effet, sur son plateau, les ruines d'un antique manoir avec une triple enceinte de fossés, et dont l'existence remonte jusqu'à la période romaine. Et si je renonce avec tant de facilité à l'origine celtique de Bardenburg, c'est qu'elle peut se vanter d'un souvenir historique bien plus glorieux : elle a appartenu aux Karolingiens, elle a été le séjour de Charles Martel et de Charlemagne, et son nom le plus ancien était celui de ces héros : on l'appelait le *Karlsburg*, et la colline boisée qui la porte se nomme encore aujourd'hui *Karlsbusch* (*le bois de Charles*). Cette fois, j'accorde une pleine et entière confiance à la légende, que tous les faits historiques viennent confirmer. Bardenburg, ancien fort romain, était un des rares châteaux de l'époque karolingienne, et sa situation au milieu de profondes forêts giboyeuses devait en faire le séjour de prédilection des descendants de Pepin, ces grands chasseurs. D'autres légendes d'ailleurs parlent encore des aventures des Karolingiens dans le Luxembourg : qui ne connaît, par exemple, l'histoire de Sainte Amelberge et du jeune Charles, dans lequel les uns veulent voir Charles Martel, et les autres Charlemagne

lui-même ? Au XIII^e siècle, le château ainsi que la vallée, faisait partie du domaine des comtes de Luxembourg, et en formait l'extrême limite du côté du marquisat d'Arlon. Les comtes devaient aimer ce domaine, qui leur rappelait des noms si illustres, et où, comme les Karolingiens, ils devaient se sentir attirés à la fois par la beauté du site et par le plaisir de la chasse. Ils y avaient placé des gouverneurs ou intendants qui administraient le château en leur nom, et qui prenaient le titre du lieu, comme ce Guillaume de Bardenburg qui signe comme témoin, en 1214, un acte d'Ermesinde et de Waleran.

La vallée avait des souvenirs non moins glorieux que la montagne, mais d'un autre caractère. La montagne et son château s'enorgueillissaient de la puissance terrestre de ses maîtres romains, francs, luxembourgeois ; la vallée se souvenait des hommes célestes qui l'avaient traversée, et y avaient laissé leurs traces. La grande voie consulaire de Reims à Trèves, qui, en passant par Beaulieu, longeait le pied de la Bardenburg, avait été foulée au IV^e siècle par le grand thaumaturge des Gaules, Saint-Martin, quand il revenait de Trèves et qu'il évangélisait les localités situées sur sa route. Au VII^e siècle, quand l'apôtre des Ardennes, Saint Remacle, vint lutter corps à corps avec l'idolâtrie encore florissante, il ne dut pas oublier les environs de la Bardenburg, où peut-être il recevait l'hospitalité, et d'où il convertit les environs. Les endroits déjà habités par une population stable, attiraient de préférence les missionnaires de l'Évangile : c'est ainsi qu'avant ou après Cugnon, Beaulieu et son château durent voir arriver le civilisateur qui attelait la barbarie elle-même, sous la forme symbolique du loup, au char de son œuvre de conquête pacifique. La vallée a conservé un souvenir reconnaissant de ce grand homme. Une des hauteurs a porté longtemps une chapelle dédiée à Saint Remacle, et la ferme qui lui avait succédé au XIII^e siècle et

dont on voit encore des ruines prit le nom de *Remakelshoff* (ferme Saint Remacle)¹. Enfin, jusqu'au XVIII^e siècle, le culte de Saint Remacle fut populaire à Clairefontaine et aux environs, à Hondelange notamment, dont l'église est placée sous son patronage, et d'où une procession se rendait tous les ans à Stavelot.

Mais un nom plus illustre que tous les autres devait effacer à Clairefontaine ceux des Charles et des Remacle, et planer à tout jamais sur la vallée : c'est celui de Saint Bernard. Cet homme mystérieux et sublime, dont tous les pas étaient marqués par des miracles, et qui était lui-même le miracle vivant de son époque, passa par la vallée de Beaulieu, en se rendant de Reims à Trèves avec le pape Eugène III, en 1148. Tous les grands de la terre ont foulé la chaussée romaine² qu'il suivit dans ce voyage, depuis Agrippa, qui la construisit, jusqu'à Goethe qui en fait l'éloge³, et à Napoléon qui y conduisait ses troupes victorieuses. Avant l'empereur des Français, les empereurs romains et les empereurs d'Allemagne y avaient promené leurs soldats ; Attila y avait lancé ses hordes furieuses ; des nations et des civilisations entières y avaient passé... Et pourtant, chose étrange, rien n'en est resté dans la mémoire des hommes, tandis que le moine de Clairvaux, l'homme pâle et maigre dont la vie semblait une conquête de tous les instants sur la mort, a peuplé de son nom et de son souvenir jusqu'aux endroits les plus solitaires qu'il a traversés dans ses rapides missions. Saint Bernard, dit la tradition, s'arrêta dans la vallée, et bénit une fontaine dont les eaux limpides coulent

¹ *Reichling*. Histoire de l'ancienne abbaye de Clairefontaine, près d'Arlon. Luxembourg, 1866 (p. 14).

² Sur une grande partie de son parcours, de Luxembourg à Arlon, la chaussée romaine est conservée à peu de distance de la route actuelle, qui la coupe plusieurs fois et même se confond avec elle pendant un certain temps.

³ « Wir fahren von Arlon nach Luxemburg auf der besten Kunststrasse. » Goethe, *Campagne von Frankreich*, den 14 oktober 1792.

encore aujourd'hui et semblent sortir des racines mêmes d'un hêtre gigantesque qui les ombrage. Plus de sept siècles ont passé sur ce voyage, et la fontaine garde encore le nom de Saint Bernard, et de loin les habitants du pays accourent auprès de ses ondes implorer la protection du saint, dont la gloire est vivante parmi eux comme aux jours de ses plus



Sceau d'Ermesinde, aux archives de Luxembourg.

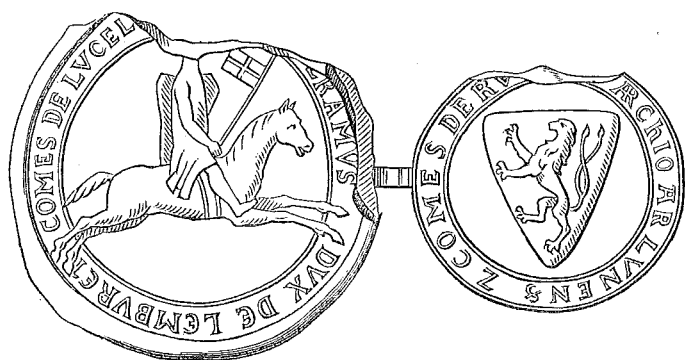
grands triomphes sur la terre. Ce que toute la puissance de Charlemagne n'avait pu faire, une simple bénédiction du moine le fit : elle rendit immortel, dans tout le Luxembourg, le nom de l'humble vallée. Et ce nom lui-même, ce nom romain de *Beaulieu*, égaré au milieu d'un pays de langue

germanique dans laquelle il n'a pas d'équivalent, ce nom tout monastique qui semble manifester la tendresse des bénédictins pour leurs solitudes, ce nom n'a-t-il pas été donné à la vallée par le saint lui-même, cédant, comme tout le monde, à l'irrésistible pouvoir de cette oasis enchantée ?

La vallée était désormais sacrée, et une bénédiction coulait des flots limpides de la sainte fontaine. Les pèlerins y affluèrent ; bientôt il s'y bâtit une chapelle et un ermitage, en attendant qu'un monument plus vaste y racontât la piété du peuple luxembourgeois. Cette dernière consécration de la vallée eut lieu bientôt après, dans les premières années de ce treizième siècle qui est si grand dans les annales de la civilisation catholique. Ermesinde était alors comtesse de Luxembourg. Je ne sais quel reflet mélancolique laisse dans l'histoire cette douce et sereine figure de femme, dont le souvenir est toujours resté populaire parmi nous, et que la reconnaissance des Luxembourgeois vénère à l'égal d'une sainte. Jetée dans un milieu orageux et sanglant, et, sans doute, retenue loin du cloître par les exigences de sa haute position, Ermesinde connut peu de joies dans le monde. Elle fut, dès le berceau, une cause de guerres acharnées entre son père et des héritiers que sa naissance avait déçus.

¹ Les habitants ne désignent la vallée que sous le nom de *Bardenburg* (prononcez Bâdeburech) : ils ne connaissent pas du tout celui de *Beaulieu*, qui a d'ailleurs complètement disparu, et ne se servent pas de celui de *Clairefontaine*, quoiqu'ils le connaissent. Qui ne sait d'ailleurs combien de fois le nom de *Beaulieu* a été donné à des monastères bénédictins, ainsi que *Bonlieu*, *Clairlieu*, *Cherlieu*, *Joyeux-Lieu*, etc ? (V. Montalembert, *Moines d'Occident*, Introd. p. LXXVI). Puisque j'en suis aux conjectures, j'en risquerai une autre, dont je suis moins sûr pourtant : le nom même de *Bardenburg* ne viendrait-il pas de Saint Bernard ? La contraction n'aurait rien qui dût étonner : *Baarddeghe* (dans l'arrondissement d'Alost) ne signifierait autre chose, selon M. De Smet, que *demeure de Bernard* (Essai sur les noms des villes et communes de la Flandre-Orientale, dans les Mémoires de l'Académie de Belgique, t. XXIV). Il serait difficile, d'ailleurs, d'expliquer autrement que par un événement historique de la plus haute importance la disparition du nom *Karlsburg*, qui rappelait un souvenir si fameux.

A deux ans, la politique la fiança au comte Henri de Champagne; à huit ans la même politique la maria au comte Thibaut de Bar. Elle n'avait pas encore trente ans qu'elle se trouvait veuve, seule avec sa fille Élisabeth, à la tête d'un pays menacé par toutes les ambitions conjurées. Il lui fallut chercher un protecteur pour son enfant, un défenseur pour ses états; et, parmi de nombreux prétendants, elle arrêta son choix sur Waleran, marquis d'Arlon et plus



Réduction d'un Sceau de Waleran III, publié par M. Ernst.

tard duc de Limbourg. De ce mariage devait sortir une lignée illustre qui fonda une dynastie impériale en Allemagne, et qui donna au monde des princes comme Henri VII et des héros comme Jean l'Aveugle. Mais, pas plus que dans son union précédente, Ermesinde ne trouva dans celle-ci les jouissances du cœur qu'elle pouvait rêver. Elle fonda une maison puissante, elle gouverna avec éclat, elle passa en faisant le bien, et elle s'éteignit sans avoir connu le bonheur.

C'est en 1214, peu de temps après son premier veuvage, que se place l'aventure célèbre, à la suite de laquelle elle bâtit le couvent de Clairefontaine. Elle venait souvent habiter son château de Bardenburg. Elle aimait la silencieuse

solitude de cette belle vallée, la source de Saint Bernard, l'ermitage qui s'était élevé tout auprès; elle était attirée et retenue là par l'invisible attrait que les forêts exercent sur les âmes mélancoliques et contemplatives. C'est là qu'elle eut un jour cette vision immortelle dans le souvenir de tous les Luxembourgeois, et qui est racontée d'une manière identique par tous les annalistes sacrés.

C'était au printemps de 1214. La comtesse, qui venait de se promener dans la vallée, s'était assise sous un chêne touffu au bord de la rivière. bercée par le murmure de l'eau, elle ne tarda pas à s'endormir, et voilà qu'en rêve elle aperçut une dame d'une beauté ravissante, qui descendait de la montagne voisine, tenant dans ses bras un petit enfant plus beau que les enfants des hommes. La dame s'arrêta dans la vallée auprès de la rivière, et aussitôt un troupeau de brebis accourut plein de confiance autour de la belle inconnue, qui les caressa avec amour et comme ferait une mère. Chose étrange! Chacune de ces brebis, d'une blancheur éclatante, portait sur le dos deux larges bandes de couleur noire qui se réunissaient en forme de croix. Émerveillée de ce spectacle, Ermesinde n'en pouvait repaître ses yeux, qui se portaient tour à tour de la majestueuse inconnue à son enfant et aux blanches brebis; et la vision ne disparut que lorsque la comtesse en eut à loisir contemplé tous les détails¹.

¹ Dix-sept ans après l'apparition de la Mère de Dieu à Ermesinde, dans la vallée de Beaulieu, un prodige semblable à celui qui devait, quatre siècles plus tard, donner naissance à la dévotion nationale de Notre-Dame Consolatrice, se passait dans la vallée que l'Eisch quitte pour se jeter dans l'Alzette. Théodoric de Mersch, Sénéchal de la Maison de la Comtesse de Luxembourg, chassant dans la forêt que baigne la rivière, aperçut sur un chêne une petite statue de la Madone. Il la prit respectueusement dans ses bras et la porta dans une chapelle attenante à la villa qu'il possédait sur la montagne. Trois fois la statuette redescendit dans la vallée et se retrouva dans les branches de l'arbre qu'elle avait choisi. Théodoric reconnaissant à ce fait la volonté de la Reine du Ciel d'être honorée dans la vallée, y bâtit une chapelle et un cloître, et fit don à Marie des terres environnantes achetées à l'abbé de S. Maximin. Telle est l'origine de Marienthal, la *vallée de Marie*, cette sœur bien aimée de Clairefontaine,

Frappée du caractère mystérieux de cette apparition extraordinaire, Ermesinde alla consulter un ermite qui demeurait dans la forêt voisine, et qui était remarquable par la sainteté de sa vie et la sagesse de ses paroles. Frère Rabe — c'est ainsi que le nomme la tradition, — après avoir longtemps réfléchi et prié, lui expliqua afin son rêve. La Mère de Dieu qui était la belle inconnue, voulait qu'on lui érigeât dans la vallée un couvent de vierges sous la règle de Saint Bernard; c'était ce que signifiaient les brebis blanches à la croix noire, qui se pressaient comme de tendres enfants autour de la Reine des Cieux.

Là, les filles de Saint Dominique avaient pour les filles de Saint Bernard la même tendresse que Gusman pour François d'Assise. Ermesinde qui devait donner plus tard à Marienthal son sang de mère et de sainte, dans la fille d'Henri III, lui donna de son vivant sa bienveillance et son approbation de souveraine¹. La dernière année de ce long règne d'un demi siècle, elle vit Marguerite de Courtenay, Comtesse de Vianden, venir arracher violemment sa fille Yolande des murs à peine élevés de Marienthal, et menacer d'incendier cet humble parvis. Dieu devait l'y ramener elle-même huit ans plus tard, domptée par la grâce, humiliant le caractère fier et hautain de la fille des Empereurs de Byzance sous l'angélique tutelle de l'enfant qu'elle avait voulu ravir à Dieu, pour la garder au milieu de la vanité des cours.

Marguerite de Luxembourg, prieure de Marienthal, nièce de la Vénérable Jeanne, abbesse de Clairefontaine, mourut saintement en 1336, sous le règne de son neveu Jean l'Aveugle. Le monument qui lui fut élevé dans le chœur de l'église du Prieuré, consistait en la statue couchée de Marguerite, revêtue de l'habit de S. Dominique, et entourée de trente-deux écus (*parmæ gentilitiæ*). Le P. Alexandre Wiltheim parlant des écussons de ce tombeau² donne pour armes d'Ermeson de Luxembourg, ayeule paternelle de la Comtesse Ermesinde : *leo rubeus in trabibus Luciliburgensibus*. Il est probable qu'en 1674, le temps et l'humidité avaient déjà détérioré, le monument, avaient rendu peu distincts les traits de ces blasons, et induit en erreur le savant

¹ Lettres d'Ermesinde et de Henri le Blondel du 18 Janvier 1237 :

« Hermesinde Dei gratia Comitissa de Lucelburg, omnibus præsens scriptum intuentibus notum facimus, » quod nos allodium Theodoricæ dapiferi nostri, quod idem Theodoricus emit et Ecclesiæ Sanctimonialis » de Valle Sanctæ Mariæ, cum consensu Elysæ uxoris suæ, liberaliter contulit, et protenditur à semitâ, » quæ de Schindelce transit in Calembach, usque ad rivum, qui dicitur Viselbach ex unâ parte, et usque » ad rivum, qui dicitur Merlebach ex alterâ parte, eidem Ecclesiæ confirmamus, juri nostro, si quod in » præfatis bonis habemus, vel habere potuimus, pro animæ nostræ remedio renuntiando, et tam hæc bona » quam illa, quæ prædicta Ecclesia in præsentî possidet, et in posterum favente Deo poterit adipisci, in » nostram recipimus protectionem. Ne autem hæc nostræ pietatis ordinatio ab aliquo in posterum » impugnari valeat, vel infringi, præsens scriptum indè confectum, de consensu filii nostri Henrici Comitæ, » Ecclesiæ tradidimus supradictæ, sigilli nostri, et ejusdem filii nostri munimine roboratum.

« Datum anno Domini MCCXXXVII, in Cathedrâ Petri. »

² *Vita l'eu Yolande*, p. 171.

La pieuse Ermesinde s'empessa d'obéir à l'invitation qui lui était faite par la Vierge. Un monastère de filles nobles s'éleva bientôt à Beaulieu et devint dès lors le principal objet de sa sollicitude. Au moment de contracter une nouvelle union avec Waleran, elle lui fit confirmer la création de sa chère abbaye, elle la dota convenablement, la prit sous sa protection, et voulut y avoir le lieu de sa sépulture. On a conservé le texte de la charte qui contient ce témoignage de sa piété, ainsi que de sa prédilection pour les doux ombrages de Beaulieu.

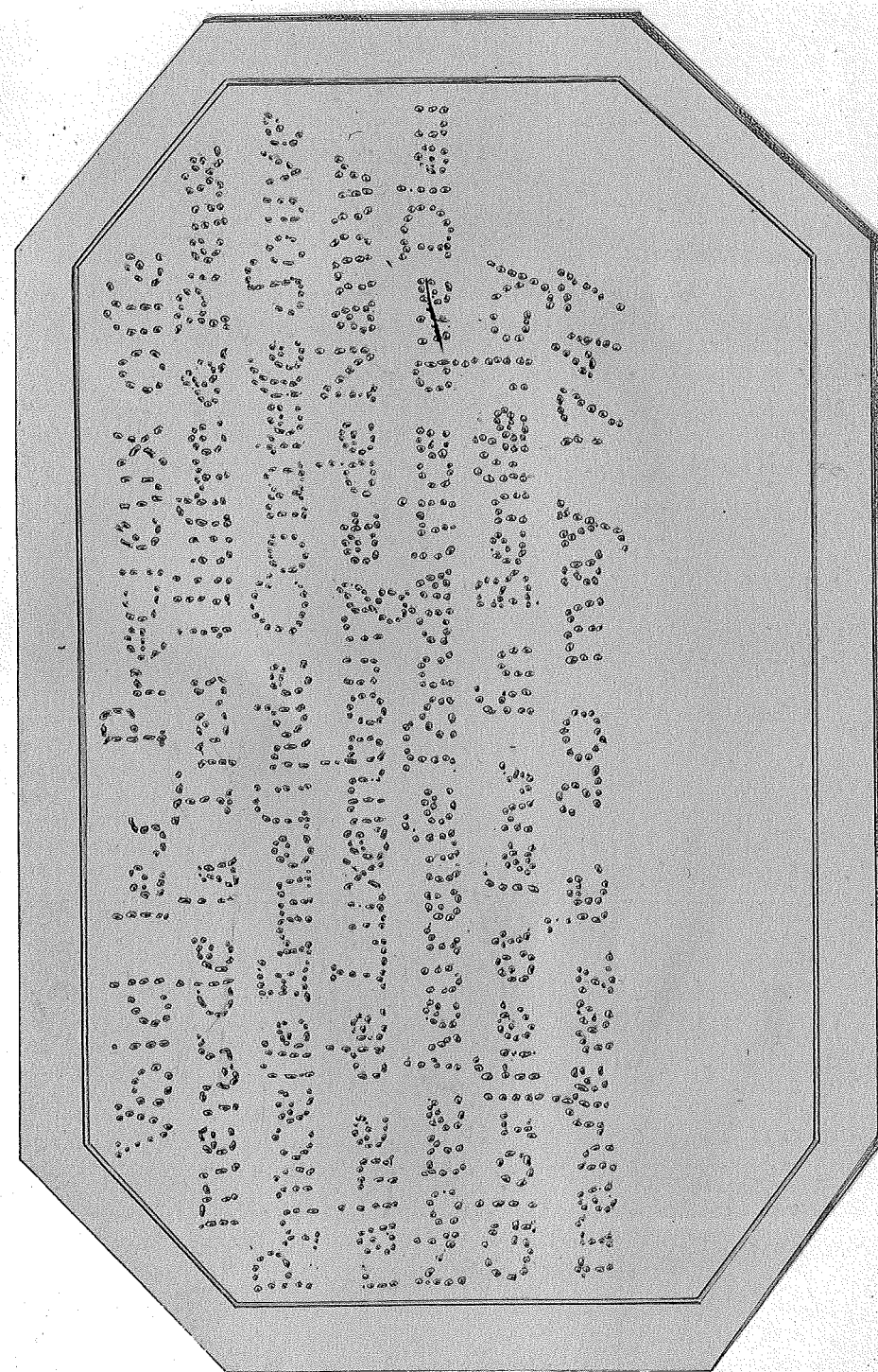
Beaulieu ! Ce nom va disparaître aussi, comme si chacun des grands événements dont l'humble vallée est le théâtre voulait en quelque sorte la baptiser pour une vie nouvelle. Le nom de Beaulieu rappelait le souvenir du passage de Saint Bernard; à partir de la fondation du monastère, la vallée et le couvent lui-même prendront le nom de *Clairefontaine*; nom charmant, emprunté au site lui-même, nom tout

historien. En effet, c'est du fils d'Ermesinde seulement que date l'écusson de *Luxembourg* proprement dit : *au lion de gueules, sur champ fascé d'azur et d'argent*, comme brisure de cadet de *Limbourg*. Avant cette époque, les émaux n'étaient pas conservés et transmis d'une manière régulière. C'est ce qui explique peut-être l'anomalie de l'écusson de la branche cadette de *Luxembourg*, les Comtes de Ligny et de S. Pol, qui commencèrent à la fin du XIV^e siècle à porter *Limbourg* plein, comme nous le voyons dans le blason du Bienheureux Pierre de *Luxembourg*. Et quand Louis XIV donna au Maréchal de *Montmorency* le brevet de duc de *Luxembourg*, pour le récompenser d'avoir dirigé la guerre dans les Pays-Bas Espagnols, celui qui avait épousé la descendante du fils cadet du Comte Henri II de *Luxembourg* prit les armes du Duc de *Limbourg*, frère aîné du Blondel.

Le monument de Marguerite a disparu comme le couvent de Marienthal, sous les coups du César philosophe Joseph II, puis de la pioche des Républicains. Déjà, en 1636, sous Nicole d'*Allamont de Malandry*, les armées de Louis XIII l'avaient ravagé, la peste avait emporté la prieure et la plupart de ses filles, et le monastère qui comptait cent religieuses au XIII^e siècle, n'en réunit plus que dix, quand ces fléaux prirent fin. Au commencement du XVII^e siècle, Marienthal avait été rebâti par la 38^e et la 39^e prieure, Marie Louise de *Laittres de S. Mard*, et Marie Catherine de *Manteville*. On voit au-dessus de la porte d'un bâtiment de dépendance encore existant de nos jours, le nom de la 38^e prieure, et sa tombe armoriée sert de seuil d'entrée à une maison du village voisin. Louise de *Laittres* était fille de Philippe Edmond de *Laittres*, Seigneur de S. Mard et de Belven, et de Marie Elisabeth de *Nassau*. Elle était entrée fort jeune à Marienthal, en 1663, avec une sœur cadette, et y mourut en 1709.

monastique aussi, et qui, outre qu'il reflétait la limpidité et la transparence de la fontaine sacrée, semblait conserver encore, dans sa première partie, le souvenir du grand et saint abbé de Clairvaux. L'histoire des six derniers siècles de la vallée sera désormais contenue dans Clairefontaine, comme celle des âges précédents l'a été dans *Karlsburg*, *Bardenburg*, *Beaulieu*. Autant de noms, autant de jalons fixés par la Muse de l'histoire sur la longue route suivie par la caravane des siècles en marche !

Je ne raconterai pas les développements du monastère. Clairefontaine a trouvé son historien, un historien digne d'elle. M. Reichling, curé de Schieren, a raconté cette histoire avec amour et avec foi, comme l'aurait fait un chroniqueur religieux du moyen âge. Son livre, écrit avec la conscience et l'érudition des meilleurs temps, a conservé toute la charmante naïveté, toute la simplicité vénérable des anciens jours ; il est tel qu'il aurait pu sortir de la plume d'une des religieuses mêmes. Le livre et l'auteur étaient faits l'un pour l'autre ; M. Reichling est l'amant de Clairefontaine, l'amant respectueux et enthousiaste de ses ruines, de ses débris, de ses moindres souvenirs. Et c'est cette foi profonde, en même temps que ce religieux amour, qui donne à son modeste ouvrage, la première qualité d'un travail historique : la vérité. Qu'est-ce que l'histoire d'une communauté religieuse écrite par un sceptique, ou seulement par un indifférent ? La plume novice de ce bon prêtre a fait meilleure besogne que n'aurait pu le faire plus grand écrivain. Elle reproduit admirablement toute la physionomie de cette histoire, qui n'est d'un bout à l'autre qu'une ravissante idylle chrétienne se terminant par une élégie pleine d'une pudique douleur. Légendes sacrées, apparitions surnaturelles, merveilleux récits chuchotés par les vierges au sortir du chœur, communications familières et intimes du ciel et de la terre, chaste trésor des âmes religieuses, il faut pour



FAC-SIMILE D'UNE PLAQUE D'ÉTAIN TROUVÉE, EN 1875, DANS LE LOCULUS
RENTERRANT LES OSSEMENTS D'ERMESINDE.

vous raconter une plume consacrée au service de Dieu, et qui croirait se profaner si elle écrivait autre chose ensuite !

Le dernier vœu d'Ermesinde fut exaucé, et ses cendres allèrent reposer dans la vallée qui avait possédé tout son cœur. La chapelle de Sainte Marguerite, dans l'église du couvent, reçut, en 1246, la dépouille mortelle de la grande comtesse¹. Elle y dormit entourée d'un florissant cortège de descendants, qui, comme elle, avaient choisi l'abbaye pour lieu de repos. Là, vint se coucher dans le cercueil, après une longue et bruyante carrière, le comte de Luxembourg, Henri II le Blondel, et sa femme, Marguerite de Bar; là reposèrent en paix, enveloppés dans leur voile virginal, la vénérable Jeanne de Luxembourg, troisième abbesse de

¹ Le pieux abbé Reichling nous a transmis, d'après le P. Bertholet, l'épithaphe qui fut primitivement placée sur la tombe de la Comtesse Ermesinde, dans la chapelle St^e Marguerite de l'église de Clairefontaine :

Cy gist Illustrissime Princesse Ermesinde, Dame Souveraine du pays de Luxembourg et de Namur, qui fonda ce monastère l'an 1216, et mourut l'an 1246, le dimanche que l'on chante : Invocabit.

Au milieu du XVI^e siècle, l'abbesse Elisabeth de Wiltz changea de place le tombeau de la fondatrice, où on lut l'épithaphe suivante qui y demeura jusqu'à la ruine de l'église et de l'abbaye :

ERMESINDIS

HENRICI COMITIS NAMURCENSIS ET LUXEMBURGENSIS

FILIA

HENRICI CAMPANIE COMITIS

SPONSA,

THEOBALDI COMITIS BARENSIS, DEIN WALERANI DUCIS LIMBURGENSIS

UXOR,

STIRPIS IMPERATORIE LUXEMBURGENSIS PROPAGATRIX,

HIC EST SITA.

QUE IN CLARIFONTIS MARGINIBUS QUONDAM

OBDORMIENS,

IBI DIVINITUS MONITA MONASTERIUM

HOC VIRGINUM, DEO DIVOQUE BERNARDO

SUB ANNUM MCCXVI DICAVIT.

IBIQUE AETERNE QUIETI LOCUM SIBI ELEGIT.

OBIIT

SUB ANNUM MCCXLVI.

Clairefontaine¹, et ses deux sœurs Marguerite et Catherine, qui portèrent la crosse après elle : toutes trois étaient filles

L'épithaphe moderne a été composée par le P. François Tongiorgi, professeur d'archéologie au collège Romain :

HEIC . SVNT . OSSA
HERMESSENDIS . NAMVRC.
COM . SVMMAERIPAE . LVXEMBVRC.
PRINCIPIS FEMINAE
PIAE . MAGNANIMAE . BENEFICENTISSIMAE
QVAE . PLVRIVM . IMPERATORVM . PROPAGINE
IN . PRIMIS . CLARA
VIRTVTVM . SPLENDORE . LONGE . CLARIOR
MARIAEQVE . MATRIS . IESV . ADSPECTV . ET . ADLOQVIO
CVIVS . NVTV . PRAESENTIS . AD . CAPVT . AQVAE
CVI . BERNARDVS . PATER . BENE . PRECATVS . FVERAT
ANNO . MCCCXVI . COENOBIVM . VIRG . CLARAVALLENS.
A . FVND . EXSTRVXIT
OMNIGENA . SANCTIMONIAE . LAVDE . INCLITVM
VSQVE . AD . ANNVM . MDCCLXXXIV
CVM . PER . TVMVLTVS . GALlicos . INCENDIO . CONFLAGRAVIT
CORPVS . EIVS . A . MCCXLVI . QVO . VIVERE . DESIIT
IN . AEDE . COENOBII . CONDITVM
AC . XIII . KAL . IVN . A . MDCCLXVII . PRIORE . LOCO . AMOTVM
INTER . AEDIS . IPSIVS . RVDERA
DEO . IVVANTE . DETECTVM . EST . V . ID . MAIAS . A . MDCCLXXV
ET . SACELLO . INLATVM . DOMINAE . N . CLAROFONTAN.
QVOD . PERTINET . AD . SVBVRBANVM
TIROCINII . ARLVNENSIS . SOC . IESV
SODALES . EIVSDEM . SOC . PON . CVR.
VTI . VENERANDAE . PARENTIS . CLAROFONT . FAM.
DE . HISCE . REGIONIBVS . OPTIME . MERITAE
MONVMENTVM . EXSTARET.

¹ « Quant à l'abbesse Jeanne de *Luxembourg*, dit l'abbé Reichling (p. 88), Dieu la glorifia après sa mort comme il l'avait sanctifiée pendant sa vie. Le culte de vénération qu'on lui rendit bientôt fut également confirmé par la sentence du ciel. Quoique nous ne puissions pas citer des miracles qui auraient eu lieu auprès de sa tombe, par son intercession, nous devons cependant conclure que ce ne fut pas sans raison que son culte fut propagé. Il nous suffit de dire que les Bollandistes, et plusieurs autres hagiographes la citent comme *vénérable*. Jeanne de *Luxembourg* est morte le 27 Septembre (1315) et fut honorée en ce jour. Cependant le culte ne fut qu'un culte privé, car les Bollandistes après avoir remarqué qu'il est question de cette sainte religieuse dans le *Gynæceum* d'Artur, ajoutent: *Nulla proferunt cultus publici indicia.* »

du Blondel et petites filles d'Ermesinde. Les maisons comtales de Chiny et de Bar fournirent aussi un nombreux contingent à ces tombes augustes. Une autre sépulture était ouverte à Clairefontaine, attendant le plus illustre et, avec Ermesinde, le plus aimé de nos souverains. Jean l'Aveugle, le *miracle d'honneur et de chevalerie*, avait demandé à y être enterré, « en quelque lieu du monde qu'il vînt à mourir. » Cette volonté formellement exprimée dans son testament a été violée, et la mort même n'apporta point de repos au dernier des chevaliers errants. Ce noble prince qui aimait tant son pays et qui, pour le revoir, fuyait au galop de son royaume de Bohême, disant que *rien n'est plus*



Sceau de Marie de Semelle, abbesse de Clairefontaine¹.

doux que le sol de la patrie, n'a pas même pu mêler ses cendres à celles de ses ancêtres, dans le silencieux asile d'un monastère. Le *roi de la paix* dort aujourd'hui sur la terre étrangère, dans le château prussien de Castel, au mépris de ses dernières volontés, et loin de son peuple luxembourgeois, qui lui rendait amour pour amour.

¹ Acte sur parchemin aux archives de Luxembourg, de 1419, le mercredi après St^e Claire, en juillet; Marie de *Semelle*, abbesse. Rente de grains due à Tem de Septfontaine.

Ermesinde et ses enfants furent plus heureux : ils gardèrent pendant six siècles leurs tombeaux à l'ombre des autels. Parfois il est vrai, les guerres cruelles qui désolaient presque incessamment ce pays de frontières faisaient entendre leurs sauvages clameurs jusque dans la vallée, au milieu des bois, et la route de Luxembourg à Arlon amena plus d'une fois dans le monastère les pillards et les dévastateurs. Au commencement du XVI^e siècle, les constructions se trouvaient dans un déplorable état de délabrement, et l'église même portait partout la trace de violations sacrilèges. « Les tombeaux, dit M. Reichling, avaient été détériorés, les armoiries



Sceau de Catherine de Berretzem, abbesse de Clairefontaine¹.

brisées et les inscriptions en partie effacées². » L'abbesse Elisabeth de Wiltz consacra tous ses soins à la restauration du couvent et du sanctuaire. Ce fut elle aussi qui déplaça les ossements d'Ermesinde, et qui les transféra de la chapelle de Sainte Marguerite, où ils avaient reposé jusqu'alors, au bas de l'église, où elle érigea aussi son monument funèbre³.

¹ Acte du 9 mai 1545, aux archives de Luxembourg : Catherine de Berretzem, abbesse. Rente foncière de 2 florins affectée sur la maison d'école de Luxembourg.

² et ³ Reichling, Histoire de l'ancienne abbaye de Clairefontaine, p. 119. Le même auteur ; p. 122, rapporte, d'après Bertels, la lettre adressée à celui-ci par l'abbesse Marguerite de Gorcy, en 1604, en réponse à la demande que lui faisait le savant abbé d'Echternach de renseignements relatifs à l'histoire de l'abbaye. L'abbesse s'excusa de n'en pouvoir fournir que de très-succincts, « pour n'avoir nos lettres à la maison à

Cette translation eut lieu en 1552. Un siècle plus tard, ils furent de nouveau déplacés sous l'abbesse Rose de Joden-ville ; mais cette dernière translation dut être faite avec peu de soin et n'eut probablement qu'un caractère provisoire : il n'en est point question dans les archives du couvent, ni dans le livre de M. Reichling. Il est même fort probable que le monument resta à son ancienne place, et c'est ainsi seulement qu'on peut expliquer les erreurs commises au sujet des restes de la comtesse Ermesinde, et dont on va entretenir les lecteurs.

Près de six siècles s'étaient écoulés, depuis que la fondatrice de Clairefontaine reposait au milieu des siens, dans le tombeau qu'elle s'était choisi elle-même, parmi les brebis mystiques de sa vision, lorsque la Révolution française éclata¹.

Clairefontaine, situé à l'extrême frontière de notre pays, devait être une des premières victimes des nouveaux barbares. Le 18 avril 1794, après une bataille victorieuse contre les Autrichiens dans les environs du monastère, des Français ivres y allumèrent l'incendie². Prévenues à temps,

cause de guerres. » Quelque temps après, le P. Alexandre de Wiltheim fut plus heureux, puisque un MS. de lui, conservé à la bibliothèque de Bourgogne (n° 6738), contient un certain nombre de notes extraites *ex archivis bardenburgensibus*. A-t-il trouvé ces archives ailleurs, ou bien l'abbesse de Gorcy a-t-elle été à même de les lui communiquer plus tard ? Cette dernière supposition me paraît plus vraie, puisque le recueil de Wiltheim commence par une histoire de la fondation du couvent qui porte en tête cette indication : *Ex MS. Bardenburgensi, quod Domina de Gorcy mihi communicavit*. Il est regrettable que M. Reichling n'ait pas eu connaissance de ces notes du P. Wiltheim.

¹ La dernière professe de Clairefontaine fut Jeanne Barbe Anne Mathilde de Gerlache, née au château de Margny, le 14 mars 1769, fille de Jean Louis Antoine de Gerlache, Seigneur de Gomery et de Margny, et de Jeanne de Moustier. Elle mourut au château de Gomery, le 19 janvier 1834.

² Il a fallu autant d'ignorance du sujet que l'on traitait que de malveillance haineuse à l'égard de la religion, pour avancer, comme on l'a fait, que la discipline était relâchée à Clairefontaine, pendant les années qui précédèrent la ruine du couvent par l'armée française, et que les dernières religieuses avaient des *mœurs mondaines*, vivant avec une *somptuosité royale*. La plupart des abbayes de femmes du duché de Luxembourg, à la fin du siècle, étaient dans une situation voisine de l'indigence, et quand

les religieuses avaient pu se sauver à travers les bois et gagner leur refuge de Luxembourg où les républicains devaient les retrouver ; mais les flammes n'épargnèrent rien de l'abbaye, et vers la fin de la journée, elle n'était plus qu'un monceau de ruines fumantes qui recouvraient à la fois la fontaine sacrée de Saint Bernard et les tombes glorieuses des souverains luxembourgeois.

Depuis ce jour, chaque année, en s'écoulant, a fait disparaître quelque chose de ces ruines. Les acquéreurs de biens nationaux ont fait la plus grande partie de cette œuvre destructrice ; le temps y a la moindre responsabilité. Sa main tremblante ne semblait toucher qu'à regret à ces murs vénérables ; il ne les abattus que pierre à pierre, et quelle riche végétation il mettait à leur place ! J'ai pu voir encore, pendant mon enfance, des chambres dont l'entrée était envahie par des sorbiers échevélés, qui faisaient régner à l'intérieur je ne sais quelle ombre mystérieuse et terrible. J'ai vu s'émietter, un jour après l'autre, les arceaux encore

une abbesse devait reconstruire des bâtiments, ce n'était qu'au moyen d'emprunts onéreux dont elle grevait le monastère. Qu'on lise les longs détails de cette malheureuse situation dans la correspondance des dernières abbeses avec les familles de novices qui prenaient le voile à Clairefontaine, et l'on connaîtra exactement la pénurie dans laquelle était tombée cette abbaye princière. L'hospitalité de trois jours était sans doute encore accordée aux parents des religieuses, selon la règle, mais en dehors de la clôture, et sans qu'aucune religieuse, même l'abbesse, mangeât à la grille. Les étrangers étaient reçus par le Chapelain, qui présidait la table. Quant au *relâchement* de la discipline, ce reproche est tellement peu fondé, que l'avant-dernière abbesse, Rose de *Jodenville*, qui gouverna le monastère pendant cinquante ans, jusqu'en 1784, en appela à son supérieur majeur l'abbé de Clairvaux. Celui-ci reconnut la rectitude de l'esprit de direction de l'abbesse, exempt des rigueurs Jansénistes que l'on aurait voulu introduire dans la discipline, et parfaitement conforme à la règle de Cîteaux. La Communauté avait été partagée d'opinion avant la visite de l'abbé de Clairvaux, qui eut lieu en 1752 ; elle fut unanime après son départ. Parmi les religieuses qui témoignèrent avec le plus de respect de la sainte administration de l'abbesse de *Jodenville*, se trouvaient Gabrielle Joséphe de *Baillet*, née au château de Latour, en 1710, et sa sœur Marie Anne Antoinette de *Baillet*, née 1718. Elles étaient filles de Charles Antoine Maximilien de *Baillet*, Seigneur de Latour, Colonel d'un régiment Wallon, et de Marie del *Patrocinio d'Escalante*, et sœurs de Jean Baptiste Alexandre Comte de *Baillet*, Comte de Latour, Maréchal des Etats de Luxembourg, et de Bonaventure Servais François Comte de *Baillet*, Seigneur de Latrapperie.

debout d'une chapelle de l'église : les voûtes qu'ils supportaient, trouées en différents endroits, étaient bouchées bientôt après par des ronces et par des plantes grimpantes qui couraient le long des architraves et des piliers, dessinant leurs folles arabesques sur les murs calcinés par les flammes. Souvent, l'inextricable fouillis de cette végétation supportait pendant des années, comme dans un réseau à mailles serrées, les pierres qui se détachaient du sommet de la voûte, et quand, enfin, les branches pliaient sous le poids, alors, avec un grand bruit, tout s'écroulait : les pierres entraînaient les rameaux avec leurs racines, il s'élevait un nuage de poussière, et les oiseaux effarouchés s'envolaient pour aller se poser un peu plus loin. La source de Saint Bernard, obstruée par les décombres, avait dû se frayer un autre chemin ; elle était descendue dans les souterrains de l'abbaye, et là elle poursuivait son cours mélodieux qui éveillait sous ces voûtes mille échos sonores. Quelques paysans avaient bâti leurs maisons au milieu des ruines. Ils avaient appuyé leurs modestes constructions contre les murs qui étaient restés debout, et ce n'est certes pas le spectacle le moins saisissant que celui de ces chaumières dressées contre les parois antiques du noble monastère. Les oiseaux du ciel chantaient au milieu de ces débris, les troupeaux pâturaient dans les décombres, foulant aux pieds les tombes les plus augustes du Luxembourg, et du sommet de toutes les collines descendaient sur ce pathétique tableau l'ombre profonde et l'horreur religieuse des bois, dont les vertes ténèbres cachaient d'autres ruines plus vieilles encore et non moins désolées.

Tel a été pendant bien longtemps l'état de la vallée de Clairefontaine¹. Pendant quatre-vingts ans, le gouvernement

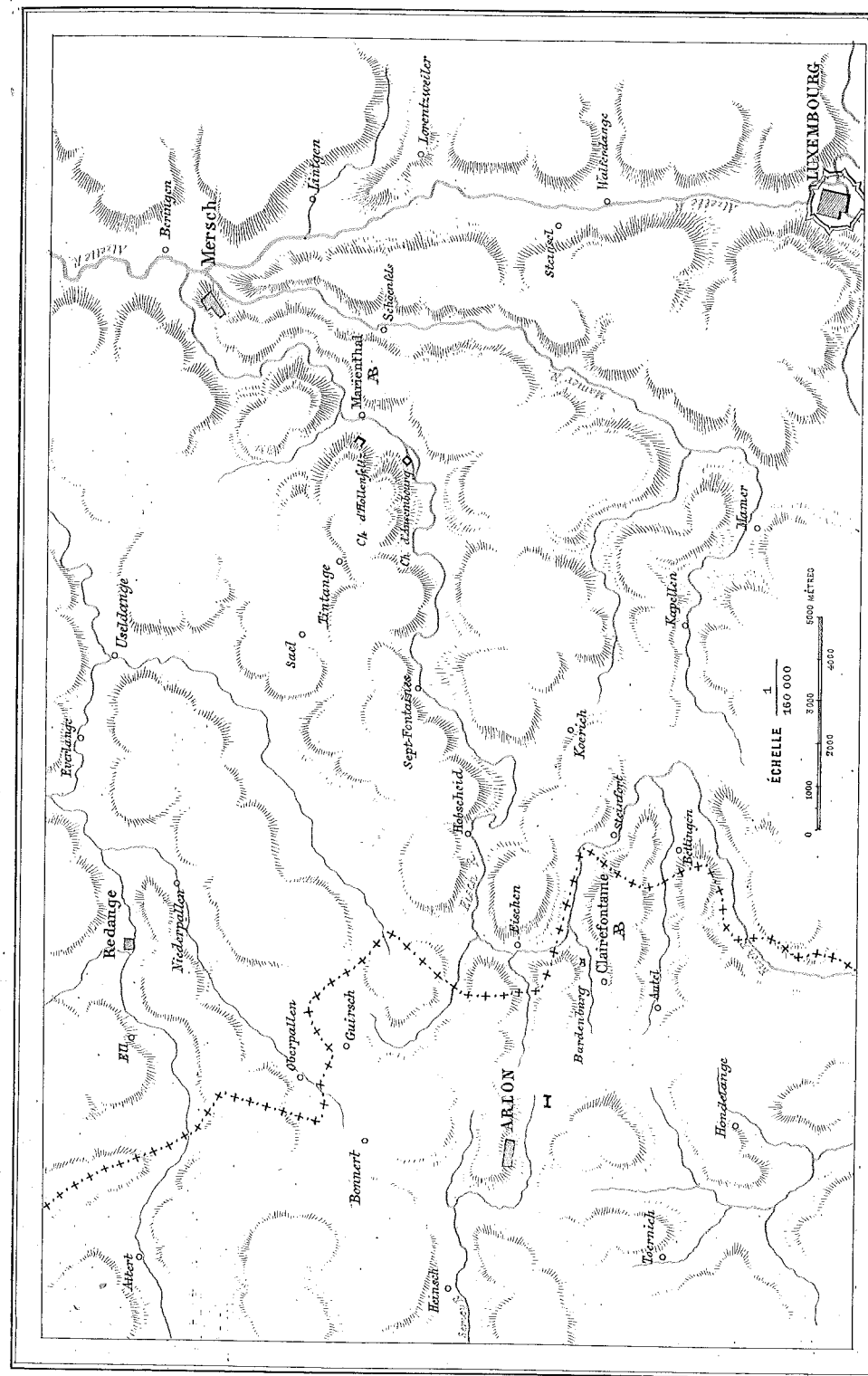
¹ Il serait injuste de passer sous silence les généreuses protestations de l'auteur de l'*Histoire de Clairefontaine*. Voici les accents émus par lesquels il termine son modeste et consciencieux ouvrage :

et la population luxembourgeoise ont assisté impassibles au lent écroulement de ce sanctuaire, qu'on aurait pu réparer encore, et qui devait être aussi cher à la patrie qu'à la religion, puisqu'il se rattachait d'une manière si intime au souvenir des plus aimés parmi nos princes. Rien ne fut fait, et la destruction devint irremédiable. Il restait encore quelques pans de murs, lorsque l'emplacement des ruines fut acheté, en 1874¹, par les Jésuites d'Arlon. Si cette illustre Compagnie avait pu faire l'acquisition un demi-siècle plus tôt, une restauration intelligente, exécutée à temps, nous aurait conservé une partie de la construction d'Ermesinde. Au moins est-on assuré désormais qu'un oubli complet n'ensevelira plus les grands souvenirs de la vallée, et que les moindres pierres qui sont encore debout seront conservées avec une religieuse sollicitude. Les Pères ont fait construire la maison de campagne de leur noviciat d'Arlon sur la lisière du bois,

« Le sanctuaire qu'Ermesinde avait élevé près de la claire fontaine gît en ruines. Les cendres de cette princesse ainsi que celles de plusieurs de ses descendants, sont jetées à la voirie et sont foulées par la bête de somme; le chœur, où des vierges saintes devaient prier Dieu nuit et jour pour le repos de son âme et la prospérité de sa famille, est devenu l'emplacement d'une ignoble basse-cour. Autrefois on aurait cru à l'impossibilité d'une telle profanation parmi les chrétiens. Aujourd'hui on n'y pense pas seulement, parce que le mépris pour les tombeaux est devenu d'une universalité déshonorante. On ne visite plus Clairefontaine, et ceux que le pur hasard y mène ne s'informent de rien. Puissé-je, par cet écrit, évoquer le souvenir que tout Luxembourgeois doit à la sainte Comtesse Ermesinde, la mère de ses souverains ! Puissé-je réveiller la piété envers ces lieux sanctifiés !

» Nous osons proposer qu'on répare et qu'on agrandisse la Chapelle de Sainte Marguerite de Clairefontaine, pour qu'elle serve de demeure dernière à tant d'illustres personnages qui y ont choisi leur sépulture. Nous nous adressons à la générosité de tous les Luxembourgeois, et du grand-duché et de la province belge. Nous nous berçons de l'espoir que cet appel trouvera de l'écho dans tous les cœurs généreux qui ont du respect pour nos grandeurs passées. Le revenu net de cette édition sera affecté comme premier chiffre de la souscription qui pourra s'établir. Et vous, ô Marie, je vous consacre ce travail, que j'ai entrepris pour votre gloire ; daignez le bénir. Daignez aussi attirer d'autres âmes saintes près de la fontaine claire, pour les y combler de vos faveurs, et ressouvenez-vous de toutes les grâces que vous y avez versées, ô Notre-Dame de Clairefontaine, renouvelez vos anciens bienfaits. Ainsi soit-il ! »

¹ La contenance des dépendances de l'ancienne abbaye achetée le 16 mars 1874, est de trois hectares et demi.





Le Bienheureux Pierre  *de Luxembourg-Ligny*
né à Ligny le 20 juillet 1369. *mort à Villeneuve (Avignon) le 2 juillet 1387.*
d'après le portrait original sur bois *mesurant 78 Cent - sur 58.*
au Musée Calvet d'Avignon.

Photo. Kirsch. Liège.

au sommet du rocher contre lequel s'appuyait une partie de l'ancien bâtiment. Des fenêtres de la maison, on domine toute la vallée et on embrasse d'un seul coup-d'œil la fontaine de Saint Bernard, les ruines et le coteau boisé qui s'élève en amphithéâtre à l'opposite. En bas, et sur l'emplacement même de l'ancienne église, on a construit une chapelle, qui rend à ce beau site son caractère religieux. C'est en creusant les fondements du sanctuaire, au mois de mai 1875, qu'on fit une découverte dont la nouvelle devait faire battre plus d'un cœur : les reliques d'Ermesinde. Voici dans quels termes un journal luxembourgeois relate cet événement.

« En construisant une chapelle sur les ruines de l'église
 » de l'ancienne Abbaye de Clairefontaine, près Arlon, on
 » a découvert, il y a quelques semaines, le corps d'Erme-
 » sinde, comtesse de Luxembourg, fondatrice de l'Abbaye.
 » L'authenticité de ces reliques est incontestable. Les
 » ossements étaient renfermés dans un petit *loculus* de 40
 » centimètres de longueur sur 19 de largeur et 33 de profon-
 » deur ; la pierre qui le recouvrait à battée a 52 centimètres
 » de longueur, 33 de largeur, et 9 d'épaisseur. A l'intérieur,
 » rangés avec soin, se trouvaient dans l'ordre suivant : les
 » grands os des bras et des jambes, placés obliquement et
 » un peu serrés par l'exiguïté du *loculus*, les os du bassin
 » et des omoplates, la tête avec la mâchoire inférieure, les
 » petits os des jambes et des avant-bras, plusieurs côtes et
 » vertèbres. Au-dessus de ces ossements, qui paraissent
 » avoir été embaumés, une plaque d'étain, haute de 12
 » centimètres et longue de 19, portait l'inscription suivante
 » pointée : *Voici les précieux ossements de la très-illustre et*
 » *pieuse princesse Ermesinde, comtesse-souveraine de Lu-*
 » *xembourg et de Namur, notre heureuse fondatrice, que*
 » *Dieu glorifie et sans fin bénisse. Icy transférés le 20 may*
 » 1747. » (*La Voix du Luxembourg*, 15 septembre 1875.)

Ce témoignage conservé par le métal et qui, après plus d'un siècle, sort de la tombe, pouvait seul dissiper toutes les incertitudes au sujet des reliques de la sainte comtesse.

En effet, on avait conservé jusqu'ici une prétendue tête d'Ermesinde, que M^{me} d'Eyseneck, la dernière abbesse de Clairefontaine, aurait donnée M. de Bock, d'Arlon, des mains de qui elle passa successivement dans celles de M. le notaire Becker, de M. le juge Résibois, de M^{me} Collard de Bettembourg, qui l'a remise aux Pères Jésuites d'Arlon. On ne peut s'expliquer cette confusion que par les déplacements que le tombeau avait subis à différentes époques, tandis que le monument funèbre, qui le surmontait, avait conservé sa place lors de la dernière translation; il faut aussi mettre quelque chose sur le compte de la précipitation des dernières heures. Les religieuses, en effet, n'eurent que le temps de s'enfuir en toute hâte, et c'est quelques jours seulement après la destruction, s'il faut en croire M. Reichling, que le chef supposé d'Ermesinde aurait été confié par l'abbesse à M. de Bock. Cette tête, au demeurant, à en juger par l'aspect des sutures crâniennes, paraît celle d'une personne relativement jeune, et n'accuse guère les soixante ans qu'Ermesinde avait lorsqu'elle mourut.

On comprend l'importance de cette découverte, en réfléchissant que presque tous les tombeaux illustres de notre pays ont disparu, profanés et dévastés par les Vandales de tous les âges. Que sont devenus ces sanctuaires monastiques d'Orval, de Rolduc, de Floreffe, de Villers, où tant de princes souverains avaient choisi le lieu de leur dernier repos? Tout a été détruit, et il faut descendre jusqu'au xv^e siècle pour retrouver les tombes de Charles-le-Téméraire et de Marie-de-Bourgogne sous les arceaux gothiques de Notre-Dame de Bruges. Les restes d'Ermesinde sont donc les plus anciens que notre pays possède aujourd'hui de ses souverains. Ils ont plus qu'un vain intérêt archéologique;

ils rappellent aux Luxembourgeois la mémoire qui est restée la plus populaire parmi eux; ils rappellent le souvenir de toute cette illustre lignée d'empereurs allemands, dont Ermesinde fut l'aïeule, et les âmes religieuses regarderont ces reliques comme sacrées, en se souvenant que la noble



comtesse, presque sainte elle-même, compta plusieurs saints parmi ses descendants, notamment le bienheureux Pierre de Luxembourg¹, cardinal-évêque de Metz, et la vénérable Jeanne de Luxembourg, troisième abbesse de Clairefontaine.

Le corps d'Ermesinde sera déposé dans l'oratoire que

¹ Pierre de *Luxembourg* naquit dans le château de Ligny, donné en dot par le Comte de *Bar* à sa fille Marguerite lorsqu'elle épousa Henri le Blondel, et qui devint le sujet de fréquentes contestations apaisées par la Comtesse Ermesinde et le roi Saint Louis. Cette terre formant l'apanage des cadets de la maison de Luxembourg participera à l'existence agitée de l'héritage des aînés, toujours convoité, toujours envahi, tantôt par la France, tantôt par l'Empire. Charles-Quint lui-même viendra, deux siècles après la naissance du Bienheureux, mettre le siège devant cette petite forteresse de Ligny, dont il ne nous reste plus qu'une tour, appelée la *tour de Luxembourg*, parceque c'est là que Mahaud de *Chatillon*, fuyant les flammes d'un incendie envahissant le château, mit au monde, dans l'abandon, l'enfant de prédilection qui devait un jour être la plus belle gloire de sa famille. Pierre ne connut pas son père, tué par les Anglais à Basweiler, ce chevalier « assistant à la messe chacun jour, les deux genoux » sur la terre nue, jeusnant souvent oultre les temps et les jours ordonnés par l'Eglise, » et notamment le vendredy, auquel pas il ne mangeait chose quelconque qui eust » pris vie ». Sa mère elle même le quitta pour le ciel, deux ans après, elle qui: « était » communément appelée la mère des pauvres, les sustentant, travaillant et cousant » de ses propres mains leurs habits, les consolant, visitant, portant ses pieds, ses

¹ *Ally S. J.* Vie du bienheureux Pierre de Luxembourg, 2^e éd. Avignon, 1651.

les Pères Jésuites ont construit sur les ruines de l'ancienne église. La piété du XIX^e siècle réparera ainsi, d'une certaine manière, ce que la sauvage irrégion du XVIII^e avait indignement détruit. Les autres tombes qu'on n'a point découvertes seront au moins préservées désormais de l'affront d'être foulées aux pieds des bêtes de somme, ainsi que M. Reichling s'en plaignait si amèrement. Une enceinte de murailles protège contre toute destruction ultérieure le peu qui reste encore des anciennes constructions. On a encastéré dans les bâtiments nouveaux, avec un soin parfait et un respect religieux, les trop rares débris de la chapelle Sainte Marguerite, cette perle de l'art ogival du XIII^e siècle. La fontaine de Saint Bernard coulera de nouveau à travers le jardin, le sanctuaire continuera de garder la tombe de la comtesse, la vallée sera rendue à sa tranquille solitude, le

» mains, son cœur là où elle pensait pouvoir rendre service à Jésus-Christ, qu'elle » honorait caché dans ses pauvres. » Jeanne de *Luxembourg*, Comtesse de S. Pol, sa tante, reçoit, en Artois, l'orphelin de quatre ans et lui inspire ces premiers sentiments de foi et de piété qui font les héros et les saints. Celui qui devait devenir Evêque de Metz à 14 ans, et Cardinal à 16, ne connaît les dignités que pour se renoncer plus complètement lui-même, et se dévouer aux autres. Appelé par ses compagnons d'études à Paris, le *pacificateur de l'Université*, il se donne pendant dix mois en otage aux Anglais, à Calais, jusqu'à ce que la rançon de son frère soit payée. Il parcourt à pieds nus les rues de sa ville épiscopale, et quand il l'a quittée, il veut se charger du paiement des taxes de guerre qui lui sont imposées¹. Ayant reçu la pourpre de Robert de Genève, il use de son influence près de l'Empereur Wenceslas de *Luxembourg*, pour faire cesser le schisme, et la pensée de l'héroïque jeune homme suit le pontife mourant jusque dans les angoisses de l'agonie: *Ah! ah! Luxembourg*, s'écrie-t-il, *que tu me veuilles aider!* Son frère André devenu ensuite Evêque de Cambray, et sa sœur Jeanne de *Luxembourg*, Comtesse de Ligny et de S. Pol, morte en 1464, sont entraînés par l'exemple de leur frère, sur le chemin de la sainteté.

Pierre de *Luxembourg* a été béatifié par Clément VII, le 9 avril 1527.

L'office du Bienheureux a été concédé par :

Urbain VIII, 20 mai 1628, aux Célestins d'Avignon,

Alexandre VIII, 15 juillet 1690, aux Célestins de Paris,

Léon XII, 16 mai 1829, (rite double) au séminaire d'Avignon,

Pie IX, 29 mai 1856, (rite double) au diocèse d'Avignon, (double majeur) à la ville,

» 11 juin 1864, au vicariat apostolique de Luxembourg,

» 19 janvier 1865, au diocèse de Nîmes.

¹ *Aug. Canron*. Le bienheureux Pierre de Luxembourg. Avignon, Bonnet, 1866

culte des grands souvenirs du passé lui restituera toute sa poésie primitive, et, après un siècle de désolation et d'indifférence, la religion y viendra triomphante recommencer sa grande œuvre séculaire, interrompue à peine par l'impiété qui croyait l'exterminer à jamais! Ce simple rapprochement ne manque pas d'une muette éloquence; ces dates ont leur poésie, et, dans ces ruines si pleines d'enseignements, il semble que l'on comprenne mieux qu'ailleurs l'éternelle grandeur du Christianisme et l'éternelle impuissance de ses ennemis.

APPENDICE

CONTRAT DE MARIAGE

ENTRE

WALERAN DE LIMBOURG & ERMESINDE DE LUXEMBOURG

MAI 1214

(Voir page 16.)

In Nomine Sanctæ et Individuæ Trinitatis. Quoniam ea quæ fiunt in tempore propter lapsum ipsius temporis ab humanâ repetente cadunt memoria. Hinc est quod ea quæ celebri digna sunt notitia chartis et litteris committimus conservanda. Sciant ergo universi tam præsentem quam futuri præsentem paginam inspecturi, quod ego Waleranus filius Henrici Ducis de Lemborch et Marchio Arlunensis, Castrum meum de Arlun cum omnibus appenditiis tam in hominibus quam casamentis et rebus omnibus ad id Castrum pertinentibus, laude et assensu prædicti Patris mei Ducis et fratrum meorum Henrici de Valckenborcq et Gerardi de Horne et etiam filiorum meorum Henrici et Walerani, Dominæ Ermesindæ Comitissæ Lucelburg et Rupis uxori meæ in legitimam dotem contuli et concessi, et ex parte meâ in eodem Castro meo Arlunensi nempe pro custodia, nisi sit de honore Durbeti, vel Rupis, vel Lucelburg, apponetur.

Si autem uxor mea Ermesindis de me prolem susceperit, quilibet hæredum tam illorum, quos de me genuerit, quam ille hæres quem uxor mea prædicta priusquam eam ducere habebat, in hæreditatem habeat id quod de jure debet habere; si vero de me prolem non habuerit, hæreditas sua ad hæredem suum revertetur, hæreditas autem mea meis hæredibus remanebit. Prætereà fideliter promisi quod nulum Castellum nisi sit pertinens ad honorem de Lucelburg vel Rupis vel Durbeti propinquius quam ædificatum modo sit, nec ego firmabo, nec aliquis pro me firmabit; insuper juravi quod nec de hæreditate, nec de dote memoratæ uxoris meæ Ermesindis, pecuniam vel remunerationem aliquam accipiam, sed tantum pro hæreditate hæreditatem et de hæreditate hæreditatem capiam ad consilium decem virorum meorum ad honorem de Lucelburg, Rupis et Durbeti pertinentium, quorum hæc sunt nomina Henricus Dominus de Hisse, Walterus Advocatus Arlunensis, Gilo de Ora, Cono Dominus de Reulant, Theodoricus Dominus de Hufalizia, Henricus de Mirvault, Arnoldus de Rupe, Arnoldus de Rodemack, Rodolphus de Caulé, Erardus de Mesenburch. Et si quem ipsorum mori cunctingeret, alii viri loco illius defuncti alium virum ad suam eligerent et caperent voluntatem, promisi etiam jurando quod nobiles, milites, burgenses et quoscumque alios homines ad honorem de Lucelburg, Rupis et Durbeti pertinentes in ea libertate et in eo honore dimittam esse et vivere, in quali honore et libertate tempore Henrici piæ memoriæ quondam Comitis Namurcensis uxoris meæ Patris permanserunt.

Hæc omnia sicut in præsentī continentur paginā, ut firma maneant et stabilia me firmiter et semper servaturum super sacrosantas Reliquias juravi et in juramenti mei testimonium præsentibus litteris sigillum meum apposui. Hoc etiam mecum juravit Wilhelmus Comes de Juliaco, Tiricus de Heinsberch, Gerardus de Horne, frater meus, Arnoldus

de Herselon, Alexandre de Willari et Ciric de Malberch, qui in juramentorum suorum testimonium sigilla sua præsentibus litteris apponi fecerunt. Hoc etiam mecum juraverunt supra dicti filii mei Henricus et Waleranus, qui cum pro nimia juventute sua eo tempore quo præsens Carta fuit composita, adhuc sigilla non haberent, hac de causa præsentī paginæ illa non apposuerunt. Actum anno verbi Incarnati MCCXIV, mense Maio.

Archives de Luxembourg.

TESTAMENT

D'ERMESINDE, COMTESSE DE LUXEMBOURG

(Voir page 21.)

Notum sit omnibus præsens scriptum inspecturis quod ego Ermisindis Comitissa Lucelburgensis, corpore ægra, mente sana, saluti anima mea providere cupiens, testamentariam ordinationem condidi in hunc modum.

Pro Abbatia Sanctimonialium construenda, quæ in gallica lingua dicitur *Bialeu*, dedi integraliter equas meas cum pullis suis, quarum numerus est sexaginta-quator magnorum, pullorum numerus novem, quadraginta modias frumenti ad mensuram Arlunensem, quadraginta libras Lucelburgensium denariorum, omnes oves quator ovilium meliorum, boves et equos ad duo aratra. Hæc omnia data sunt pro ædificiis Abbatiae construendis. Pro hæredite dictæ Abbatiae in sustentationem personarum dedi decimam de Hemstide et de Helkerodt. Item dedi decimam de Attreten. Item dedi terragium de Honscheidt. Item dedi medietatem omniam pertinentium ad Dele, sicut eam emi a R. Advocato Arlunensi. Item dedi quidquid Richardus de Welz, qui fuit Major Præpositus Trevirensis, habuit apud Bech-kerche, dedi etiam quidquid emi ab Advocato de Arlo apud Hesplenge in annuo proventu et jure quod tenebat Advocatus jam dictus. Item dedi in kurte de Sanweiller

prope Lucelburg redditus viginti librarum Lucelburgensium denariorum, secundum estimationem sive assignationem Roberti Domini de Aix et Domini Joffridi de Sterpignic. Item dedi Claustro jus colligendi vel recipiendi ligna pro igne faciendo, talia est in eisdem locis qualia et in quibus locis accipiunt homines de Hysse. Hæc quæ scripta sunt legavi Claustro prænominato pro hæreditate habenda.

Dedi Cunegundi XV libras, Beatrici X libras, Hugoni famulo X libras, Bartholomæo X libras et pullum. Waterino C solidos, Arnoldo de Esey X libras, Petro Paz C solidos, Albertino C solidos et pullum. Hæredibus Lamberti de Dinant et Juculatorio X libras, duobus Aucupibus XL solidos et II maldra siliginis, Petro de Camera XL solidos et III modios annonæ, Waltero Sartori C solidos et II maldra annonæ aliis minoribus cuilibet LX. solidos, G. Clerico C solidos, Saræ et Methildi, quod Legatorii videbitur expedire. Domino Godefrido fratri suo LX solidos et III modios annonæ.

Ecclesiæ B. Mariæ in Lucelburg C solidos, apud Bonamviam LX solidos, ad sanctum Spiritum LX solidos, ad Vallem Sanctæ Mariæ LX solidos, apud Tifferdange LX solidos, Prædicatoribus Trevirensibus C solidos, Minoribus ibidem LX solidos, Prædicatoribus Metensibus LX solidos, Minoribus ibidem LX solidos, Prædicatoribus Virdunensibus LX solidos, Minoribus ibidem LX solidos, in Aurea-Valle et apud Castellionem annonam concessam in Aurea-Valle. Domino J. Capellano et Gibelino, ad considerationem Domini de Asse et Domini de Kalre, Domino J. de Kalre wageriam de Bercheu, deposito eo quod desuper recepi.

Executores autem hujus testamenti statuo Fratrem Waltherum de Brandenbourg, Robertum Dominum de Asse, Joffridum Dominum de Sterpigney et Gibelinum Clericum meum, dans prædictis quatuor potestatem addendi, min-

TESTAMENT

D'ERMESINDE, COMTESSE DE LUXEMBOURG

(Voir page 21.)

Notum sit omnibus præsens scriptum inspecturis quod ego Ermisindis Comitissa Lucelburgensis, corpore ægra, mente sana, saluti anima mea providere cupiens, testamentariam ordinationem condidi in hunc modum.

Pro Abbazia Sanctimonialium construenda, quæ in gallica lingua dicitur *Bialeu*, dedi integraliter equas meas cum pullis suis, quarum numerus est sexaginta-quator magnorum, pullorum numerus novem, quadraginta modias frumenti ad mensuram Arlunensem, quadraginta libras Lucelburgensium denariorum, omnes oves quator ovilium meliorum, boves et equos ad duo aratra. Hæc omnia data sunt pro ædificiis Abbatiae construendis. Pro hæredite dictæ Abbatiae in sustentationem personarum dedi decimam de Hemstide et de Helkerodt. Item dedi decimam de Attreten. Item dedi terragium de Honscheidt. Item dedi medietatem omniam pertinentium ad Dele, sicut eam emi a R. Advocato Arlunensi. Item dedi quidquid Richardus de Welz, qui fuit Major Præpositus Trevirensis, habuit apud Bech-kerche, dedi etiam quidquid emi ab Advocato de Arlo apud Hesplenge in annuo proventu et jure quod tenebat Advocatus jam dictus. Item dedi in kurte de Sanweiller

prope Lucelburg redditus viginti librarum Lucelburgensium denariorum, secundum estimationem sive assignationem Roberti Domini de Aix et Domini Joffridi de Sterpignic. Item dedi Claustro jus colligendi vel recipiendi ligna pro igne faciendo, talia est in eisdem locis qualia et in quibus locis accipiunt homines de Hysse. Hæc quæ scripta sunt legavi Claustro prænominato pro hæreditate habenda.

Dedi Cunegundi XV libras, Beatrici X libras, Hugoni famulo X libras, Bartholomæo X libras et pullum. Waterino C solidos, Arnolde de Esey X libras, Petro Paz C solidos, Albertino C solidos et pullum. Hæredibus Lamberti de Dinant et Juculatorio X libras, duobus Aucupibus XL solidos et II maldra siliginis, Petro de Camera XL solidos et III modios annonæ, Waltero Sartori C solidos et II maldra annonæ aliis minoribus cuilibet LX. solidos, G. Clerico C solidos, Saræ et Methildi, quod Legatoriis videbitur expedire. Domino Godefrido fratri suo LX solidos et III modios annonæ.

Ecclesiæ B. Mariæ in Lucelburg C solidos, apud Bonamviam LX solidos, ad sanctum Spiritum LX solidos, ad Vallem Sanctæ Mariæ LX solidos, apud Tifferdange LX solidos, Prædicatoribus Trevirensibus C solidos, Minoribus ibidem LX solidos, Prædicatoribus Metensibus LX solidos, Minoribus ibidem LX solidos, Prædicatoribus Viridunensibus LX solidos, Minoribus ibidem LX solidos, in Aurea-Valle et apud Castellionem annonam concessam in Aurea-Valle. Domino J. Capellano et Gibelino, ad considerationem Domini de Asse et Domini de Kalre, Domino J. de Kalre wageriam de Bercheu, deposito eo quod desuper recepi.

Executores autem hujus testamenti statuo Fratrem Waltherum de Brandenbourg, Robertum Dominum de Asse, Joffridum Dominum de Sterpigney et Gibelinum Clericum meum, dans prædictis quatuor potestatem addendi, min-

uendi, mutandi super his quæ scripta sunt, de communi omnium consensu, ita videlicet ut Dominus de Asse et Dominus de Sterpigney, fide qua tenentur Deo et mihi, in iudicium animæ ipsorum teneantur pomovere cum effectu, ut ea quæ scripta sunt, et quæ adhuc invenientur, ad quorum restitutionem teneam, executioni mandare.

His autem omnibus sic præordinatis, advocavi filium meum Henricum, et supplicans eidem quatenus ordinationi a me sic factæ suum voluntarie adhiberet consensum, quod et fecit: addens quod non solum quæ ordinata sunt teneret, immò quod quæcumque per prædictos quatuor testamenti mei executores adhuc ordinarentur, super eleëmosinarum largitione, pro animæ meæ salute firmiter teneret; et ad exequendum ea per prædictos quatuor daret operam efficacem. Et ad hoc se obligavit fide quâ Deo et mihi matri teneretur. Quapropter contestor ipsum ut sicut in die Iudicii extremi, gratiam a Domino Deo expectat, ita ea, ad quæ se voluntarie affixit, observet et faciat observari, ne propter fidem, qua mihi tenebatur, sive matri violatam ipsum contingat extremi Iudicii sententia condemnari. In hujus rei testimonium præsentem sedullam Sigilli mei munimine roboravi. Actum anno Domini MCCXLVI, in crastino Dominicæ qua cantatur *Esto mihi*.

Archives de Luxembourg.

DONATION

A L'ABBAYE DE CLAIREFONTAINE

PAR

HENRI II & MARGUERITE DE BAR

11 NOVEMBRE 1251

(Voir page 21)

Nos Henricus comes Lucenburgensis, Rupensis et Marchio Arlunensis, et Margareta uxor nostra, omnibus presens scriptum videntibus notum esse volumus, quod nos dominabus ordinis Cysterciensis de claustro Bardenberc prope Arlunum, pro quinque prebendis quas dictis dominabus ad extjmacionem decem lb. Luc. monete assignare nos per presentes obligavimus, eisdem assignamus apud Mackeren quinquaginta maldra frumente, maldrum pro IIIj sol. Luc. Item assignavimus prelibatis dominabus pro terra de sancto Vilarj que est xx lb. terre annuatim, in tolodio de Arlone et redditibus de Halla tredicim lb. Luc. den. promptorum, et pro vij libris superfluis, quadraginta et octo maldra siliginis in decima nostra de Hilderkenges. Sub hac forma quando decem libras terre ipsis dominabus assignare poterimus et quod eis sufficiat, dictum frumentum scilicet L^a maldra de Mackeren ad nos libere revertentur. Sic de tredecim lb. de tollodio et halla Arlun., et de vij lb. super

XLVIj (*sic*) mald. siliginis in decima de Hilderkinges, cum facultas se obtulerit et eis valorem, prout est expressum, assignaverimus ad nos, revertetur, et ut dicte domine de dicto clauastro de Berdenberch super assignacione prefata tuciores permaneant, in testimonium veritatis ipsis presentes litteras nostras sigillis nostris tradidimus robaratas. Actum et datum Luc., ipso die beati Martini confessoris, anno dnj. M. CC. L. primo.

Arch. Luxembourg. — Carton Marienthal.

TESTAMENT

DE

JEAN L'AVEUGLE

9 SEPTEMBRE 1340.

(Voir page 23)

In nomine domini amen. Sub anno eiusdem millesimo trecentesimo quadragesimo, indictione septima, mensis septembris die nona. Pontificatus sanctissimi in xpo patris ac domini nostri domini Benedicti dei gratia pape xij anno sexto. Nos Johannes dei gratia Boemie rex ac Lucemburgensis comes, universis presentes litteras inspecturis volumus esse notum, quod considerantes nil esse certius morte nichilque incertius hora mortis, divine etiam inspirationis intuitu ob remedium et salutem anime nostre intestati decedere nolentes, sed quid de bonis nostris post nostrum decessum fieri velimus per presens testamentum sub forma publici instrumenti declaramus et ordinamus in hunc modum. Primo videlicet sepulturam corporis nostri eligimus in monasterio monialium de Clarofonte, ordinis Cisterciensis, Treverensis diocesis prope Arlunum, ad quod monasterium corpus nostrum ubicumque mori nos contingeret, ordinamus et volumus apportari, ibidemque sepeliri; ad dictum quoque monasterium de Clarofonte relinquimus et ob salutem anime nostre legamus quinquaginta libras

parvorum turonensium annui redditus, pro anniversario nostro, annis singulis ibidem celebrando et pro missis in redemptionem nostrorum peccatorum in dicto monasterio legendis et cantandis. Quos quidem redditus statim post decessum nostrum per executores nostros infrascriptos in comitatu Lucemburgensi prope dictum monasterium quanto vicinius poterunt, precipimus assignari. Volumus et mandamus, quod omnia mala (sic) ablata si qua per nos commissa reperiantur, de bonis nostris ante omnia per executores nostros infrascriptos restituantur, sic quod, si ab illa parte Reni versus Boemiam vel in Ytalia ablata fuerint, de nostris redditibus et proventibus in Boemia et in Polonia restituantur. Si autem ab ista parte Reni versus Lucemburch vel in Francia ablata fuerint, de bonis nostris comitatus Lucemburgensis et Francie restituantur. Volumus etiam et ordinamus ut familiaribus nostris domesticis quibus per nos nondum fuerit satisfactum, per dictos nostros executores unicuique secundum sua servicia satisfiat, si de regno Francie vel de comitatu Lucemburgensi vel de ista parte Reni, de bonis comitatus Lucemburgensis, et regni Francie persoluantur; si vero de Boemia vel de partibus ultra Renum de bonis regni Boemie persoluantur, conscientias dictorum nostrorum executorum totaliter onerantes. Volumus etiam et mandamus quod omnia debita nostra in regno Francie et in comitatu Lucemburgensi et ab ista parte Reni contracta, de bonis nostris regni Francie et comitatus Lucemburgensis per executores nostros ibidem persoluantur. Sic tamen quod de obventionibus et proventibus argenti fodinarum, aurifodinarum et monetarum per totum nostrum regnum Boemie, in subsidium ad satisfaciendum nostris creditoribus in regno Francie, in comitatu Lucemburgensi et ab ista parte Reni sexaginta milia sexagene grossorum pragensium deriventur, videlicet in decem annis scilicet quolibet anno sex milia sexagene, per septimanas quoque sin-

gulas anni illud quod contingit persolui volumus et mandamus per executores regni Boemie executoribus regni Francie et comitatus Lucemburgensis, per ipsos quoque executores regni Francie et comitatus Lucemburgensis dicta pecunia sit deriuata, inter nostros creditores distribui volumus et mandamus. Sanè tamen volumus quod mercatoribus quod mercatoribus (*sic bis!*) equorum, conversationem habentibus Parisiis et in Campania, ac Symoni de Insula cui Parisiensi ac alijs personis de Parisiis pre ceteris nostris creditoribus satisfiat. Volumus etiam et ordinamus, ut ab executoribus regni Boemie de pracentibus regni Boemie dominis Georgio et Conrado fratribus comitibus Irsutis, domino Nihelmo comiti de Katzenelleboge, domino Walramo comiti de Sponheim, iuueni comiti de Weldentz debitum quod eisdem tenemur, quod se extendit ad sex milia florenorum vel citra, occasione serviciorum et dampnorum perpeccorum in nostris serviciis, anno preterito in Francia contra regem Anglie, persoluantur, et si minus esset quod hoc defalcetur. Volumus etiam et mandamus ut omnes et singuli proventus argentifodinarum, aurifodinarum per omnes terras nostras in solutionem debitorum nostrorum convertantur. Exeptis assignationibus et deputationibus per nos domino Rudolfo duci Saxonie, Petro de Rosemberch et Bertoldo de Lipa factis, quas omnes in suo statu volumus permanere, quousque dictis dominis integraliter de debitis contentis in litteris dictarum assignationum fuerit satisfactum. Volumus etiam et mandamus ut ante assignationem predictam vel cessante assignatione persolutioneque facta, comitibus et dominis ut predicitur, quicquid de obventionibus fructibus et proventibus nostrorum montanorum et nostrarum monetarum universaliter derivari poterit, quod hoc totum per nostros executores regni Boemie infrascriptos absque omni impedimento Karoli nostri primogeniti in satisfactionem nostrorum debitorum in Boemia et ab illa parte Reni con-

vertantur. Volumus etiam et ordinamus quod omnes redditus et proventus quos habemus super theolonio et castris in Bacherach super Reno, comitatus nostro Lucemburgensi annectentur; et ipsos auctoritate presentium annectamus. In omnibus autem nostris bonis nostris mobilibus et immobilibus quibuscunque heredes et successores nostros ordinamus, creamus et facimus, illustrem Karolum primogenitum et Johannem secundogenitum et Wentzeslaum terciogenitum nostros, dictum videlicet Karolum in regno Boemie et terris Polonie ac Budessinensi et Gorlicensi districtibus, et Illustrum Johannem in marchionatu Moravie, et Wentzeslaum in toto comitatu Lucemburgensi ac in terris et bonis quas et que habemus in regno Francie, ad omnia et singulaque premissa, complenda et fine bono consumanda executores nostros legitimos eligimus, constituimus et creamus, videlicet in regno Boemie devotos nostros dilectos dominum Johannem episcopum Clumuntensem, abbatem Tzedilicensem, abbatem in aula regia, dominum Rudolfum ducem Saxonie Sororium nostrum, Petrum de Rosenberg, Johannem de Freingenberch et Wankonem de Wartenberch, et Nijcolaum notarium nostrum de Lucemburch, canonicum Pragensem; in comitatu vero Lucemburgensi et regno Francie dominum Baldwinum archiepiscopum Treuerensem patruum nostrum, abbatem de Cresvaux et abbatem Lucemburgensem, Arnoldum de Pittingia seniore, Johannem de Beaurewart, Werry de Arseijs, magistrum Gwilhelmum pintzum (*ou* pintzim) archidiaconum Absintensem, Arnoldum de Arluno et Matheum de Fera, capellanum nostrum. Dantes et concedentes eisdem executoribus nostris plenam et liberam potestatem atque speciale mandatum predicta omnia et singula complendi et exercendi, sicut veri et legitimi executores facere debent et possunt. Quod si non omnes predictae dictae executioni non possent interesse, quod quatuor in regno Boemie et quatuor in comitatu Lucemburgensi et

regno Francie eandem habeant potestatem ac si omnes personaliter interessent et si in casu quo aliquis ex quatuor executoribus in regno Boemie qui de executione se intro-miserit, moreretur, alij executores regni Boemie alium loco sui eligere habeant; et si in electione concordare non possent, ubi maior pars declinabit, hoc vigorem habeat et firmamentum, et simili modo de executoribus comitatus Lucemburgensis et regni Francie volumus observari. Volumus etiam et mandamus quod in casu quo nos decedere contingeret filio nostro Wentzeslao in matura etate nondum constituto, quod extunc nobiles et communitates comitatus Luxemburgensis debeant eligere unum aut duos aut plures probos viros fideles et vasallos nostros, qui comitatum Lucemburgensem et terras regni Francie regant et gubernent loco sui quousque ad etatem legitimam pervenerit et maturam, qui etiam electi sorori nostre regine dotem suam assignare debeant, sicut in litteris nostris super hoc confectis plenius continetur. Hec autem est nostra ultima voluntas quam valere volumus jure testamenti et si non valet jure testamenti, valeat saltem jure codicillorum, vel alterius cuiuscunque ultime voluntatis per quam melius de jure valere potest. Et ut predicta omnia robur optineant firmitatis, ea per nostrum notarium infrascriptum in formam publicam redege fecimus et nostri sigilli munimine roborari. Datum et actum in tentorio nostro apud pontem de Bouinis Tornacensis diocesis, presentibus nobililibus viris dominis domino Johanne de Rothomak, Terrico dno de Offalisia, Ludowico, Jacobo et Arnaldo fratribus de Azimonte, Thoma de Septemfontibus, Thoma de Nouavilla, Hermanno de Brandenburg, Walthero de Clarovalle, Theoderico de Hokerenge, et Friderico de Dun, militibus comitatus nostri, ac Ivijnkone Lepore et Conrado Watzenrod milite et clerico nostris regni nostri Boemie, nec non dominis Henrico de Bosco, Johanni (*sic*) de Tugmato et Baldono Geraijne mili-

tibus nostris, ac Johanne de Remijs, cappellano, et Henrico Halle clerico nostris testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Subscriptum. Et ego Johannes Rufini clericus Pistoriensis publicus apostolica et imperiali auctoritate, ac dicti domini Regis Boemie notarius ordinationj legationi et dispositioni, ac alijs omnibus et singulis supradictis, per dictum dominum regem ordinatis, legatis, dispositis et factis, unacum prenominationis testibus anno, indictione, die et pontificatu et loco predictis presens interfui. Ipsaque ad mandatum dicti domini mei domini Regis Boemie in hanc publicam formam redegi, signoque meo consueto signari in testimonium eorundem.

Arch. Gouv. Luxbg. Cartulaire de 1546, fol. 142 vº.
Copie textuelle, due à l'obligeance de M. Ruppert.

Liège. — Imp. H. DESSAIN.

ULg - C.I.C.B.



709611515

LIBER

Thel 7917 (4º)